

THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

Saison 2009-2010

Van Gogh, autoportrait

[Création]

textes tirés des *Lettres de Vincent van Gogh à son frère Théo*,
de *Van Gogh ou le Suicidé de la Société* d'Antonin Artaud

montage et jeu Jean O'Cottrell

musique Jean-Marie Sénia

compagnon artistique François Chattot



Production : Théâtre Dijon Bourgogne-CDN, en collaboration avec la compagnie l'Acteur

Du mercredi 10 au samedi 13 mars 2010

Répétition ouverte le jeudi 25 février de 18h à 19h, salle Jacques Fornier
Rencontre à chaud à l'issue de la représentation le jeudi 11

Salle Jacques Fornier – 30 rue d'Ahuy – Dijon

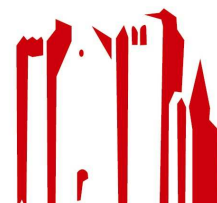
Durée : 1h20

CONTACTS RELATIONS PUBLIQUES :

Jeanne-Marie PIETROPAOLI Responsable des formations et projets éducatifs
03 80 68 47 49 / jm.pietropaoli@tdb-cdn.com

Carole VIDAL-ROSSET Professeure missionnée par le rectorat auprès du TDB,
c.vidal-rosset@tdb-cdn.com

Sophie BOGILLOT Responsable des relations avec le public, partenariats, associations,
comités d'entreprise, enseignement supérieur
03 80 68 47 39 / s.bogillot@tdb-cdn.com



Théâtre Dijon Bourgogne
Parvis Saint-Jean

VISITE COMMENTEE AUTO PORTRAIT DE PEINTRES AU MUSEE DES BEAUX-ARTS DE DIJON

Alors que le spectacle *Van Gogh, autoportrait* invite à une plongée dans l'intimité du peintre à travers sa correspondance et le regard d'Artaud, le Théâtre Dijon Bourgogne s'associe avec le Musée des Beaux-Arts de Dijon pour vous proposer une visite commentée autour des *autoportraits de peintres*. Ce genre à part prend son essor au XVI^e siècle et coïncide avec la reconnaissance du statut social de l'artiste. Il a offert aux peintres un espace privilégié d'expression de leur personnalité, de leur questionnement, voire de leurs tourments.

Autoportraits de peintres est une visite commentée gratuite proposée par le musée des Beaux-Arts de Dijon (groupe de 30 élèves maximum).

Renseignements et réservations auprès de Jacqueline Barnabé

03 80 74 53 59 ou par mail : jbarnabe@ville-dijon.fr

musée des beaux-arts dijon

« IL FAUT PARLER, PARLER, PARLER... » C'EST D'UTILITE PUBLIQUE

Dario Fo nous invite à la fin de *la Naissance du jongleur* : « Allez sur les places de villages et parlez, parlez,..., racontez, racontez comment va le monde... ».

Et oui, c'est d'utilité publique, il ne faut donc jamais se priver de ressasser les textes importants et d'aller les raconter partout, pour que jamais la mémoire ne s'éteigne.

Voilà pourquoi il est indispensable de vous convier à venir écouter, réécouter, et réécouter encore cette incroyable conversation entre deux frères : Vincent van Gogh et son frère Théo, accompagnée du célèbre texte d'Antonin Artaud sur Van Gogh.

Jean O'Cottrell nous raconte ces figures d'une saisissante façon : admirable conteur, sa présence démultiplie l'intensité du texte et touche en direct, au plus profond, chaque spectateur.

Du fin fond de l'intimité du peintre, surgit cet appel à tous et à chacun : qu'est-ce que c'est que travailler comme un artisan, un artiste, un colporteur d'émotions, entre la solitude silencieuse de l'atelier, et le vacarme brûlant de la cité ?

Comment peindre, bien sûr, mais aussi comment apprendre à vivre seul et ensemble " avec les moyens du bord " ?

Créé en 1976 au Grenier de Toulouse, alors dirigé par Bruno Bayen, le *Van Gogh* d'O'Cottrell installe son bivouac dans la salle Jacques Fornier du Théâtre Dijon Bourgogne avant de repartir sur les routes lors des prochaines saisons.

Venez nombreux... Qu'on se le dise.

François Chattot



Autoportrait à l'oreille bandée, Van Gogh, (Arles, 1889)



Jean O'Cottrell, Van Gogh autoportrait, ©DR

VAN GOGH AUTO PORTRAIT

« La vie présente se maintient dans sa vieille atmosphère de stupre, de désordre, de délire, de dérèglement, de folie chronique, d'inertie bourgeoise, d'anomalie psychique, de malhonnêteté voulue et d'insigne tartufferie, de revendication d'un ordre tout entier basé sur l'accomplissement d'une primitive injustice, de crime organisé enfin.

Que la vie un jour devienne aussi belle que dans une simple toile de Van Gogh et pour moi ce sera assez », écrivait Antonin Artaud en 1949.

Ce constat était toujours valable quand fut créé, au milieu des années 1970, *Vincent ou La Folie d'Être*. Il l'est encore plus aujourd'hui où l'AVOIR a fini par triompher de l'ÊTRE.

Il importe donc que le pauvre Vincent, *armé de fièvre et de bonne santé* revienne pour jeter en l'air la poussière d'un monde en cage que son cœur ne pouvait plus supporter.

Avec **Autoportrait**, Van Gogh revient donc armé d'un texte plus étoffé, qui laisse davantage place au plaisir de faire, et d'une mise en scène plus aérée et plus nuancée : *« je procède par touches colorées et espacées entre elles : cela donne de l'air et on use moins de couleurs. »* Cette nouvelle incarnation se veut plus approfondie, plus proche de cet homme qui voulait *« peindre de façon que tout le monde qui a des yeux puisse y voir clair... »* car la vie est-elle toute entière visible, pourquoi nous refuse-t-elle l'infini, que ce soit dans l'amour, la fraternité ou le travail ? *En vie, nous ne pouvons pas nous rendre dans les étoiles et mourir tranquillement de vieillesse serait y aller à pied.*

Sa soif d'absolu et une logique implacable qui l'amena au suicide valent trop souvent à Van Gogh d'être décrit comme un fou génial, *guidé d'ailleurs et dépassé* par ses chefs-d'œuvre. Or à lire l'importante correspondance qu'il adressa quotidiennement à ses amis, à sa famille et surtout à son frère Théo, on découvre un homme cultivé. Il parlait parfaitement trois langues, jouait très agréablement du piano et sa culture littéraire et picturale était immense. Si la médiocrité de ses contemporains, sa nature épileptique et l'alcoolisme où l'entraîna sa pauvreté le rendaient parfois difficile à supporter comme voisin, ami ou frère, tous ses correspondants ont préservé ses lettres comme autant de reliques.

Vincent y témoigne d'une droiture d'esprit indéniable et d'une exigence de tous les instants. Il livre, dans un langage simple, concret, artisanal, ses objectifs, sa recherche laborieuse et sa démarche obstinée, étayée par la parfaite connaissance de ses maîtres : Rembrandt, Delacroix, l'art japonais...

Et cet homme épris de justice sociale cherche inlassablement une expression universelle qui puisse atteindre tous les individus, du petit Français au seigneur de la brousse, du confrère au simple "coco".

« J'ai une fièvre de travail continuelle et j'en jouis comme une cigale. On remplit sa toile à la diable. Alors pourtant on attrape le vrai et l'essentiel et c'est pour moi toujours un plaisir que quelqu'un soit présent lorsque je travaille » écrit Van Gogh tandis qu'Artaud proclame que le Théâtre est la genèse de la création, « un théâtre qui à chaque représentation aura fait gagner corporellement quelque chose aussi bien à celui qui joue qu'à celui qui vient voir jouer. » C'est sous l'égide de ces deux " voyants " que l'acteur se coltine avec *le Suicidé de la société*.

Le décor figure un musée imaginaire : la chaise paillée, le fauteuil de Gauguin, une brassée d'iris, le grand vase de terre cuite, un chevalet, une valise et une toile. Et l'acteur fait de ces motifs des accessoires essentiellement théâtraux.

Quant au **spectateur**, il lui est proposé d'être pour une heure vingt Théo - le frère, l'indispensable, le financier, l'interlocuteur privilégié, le complice.

Avertissement : ce montage n'est pas qu'une succession de textes mis bout à bout. Je me suis en effet permis de forger des phrases avec des extraits de différentes lettres, de différents passages. Parfois même, principale et subordonnées émanent d'épîtres diverses. Je n'ai toutefois pas touché à la syntaxe si savoureuse de cet étranger polyglotte, ni à la musicalité du Momo.

J'ai voulu, avant tout, servir deux créateurs et exprimer à ma façon, avec leurs mots, ce qu'ils pensaient de l'art, de la création et de la difficulté d'être.

Jean O'Cottrell



Nuit étoilée, Van Gogh (Saint-Rémy de Provence, 1889)

THEATRE DE L'AUTO PORTRAIT

C'est suite à l'invitation de François Chattot, qui avait vu *Vincent ou la folie d'être*, que O'Cottrell recrée le spectacle à Dijon. *Vincent ou la Folie d'être* devient *Van Gogh, autoportrait*, signe d'un changement dans la vision qu'a le comédien de son sujet. Comme il l'explique, « l'instrument a mûri, vieilli. Mais je veux aussi montrer que la démarche artistique de Van Gogh est tout sauf folle. Et puis les choses ont évolué : à l'époque, j'étais tout seul et l'accent était mis sur la difficulté de créer et d'être. Ici, François Chattot joue le rôle de regard extérieur et j'ai enrichi le texte initial. » Pour autant, le terme d' "Autoportrait" soulève nombre de questions. O'Cottrell confie : « l'autoportrait est le sien, mais aussi le mien. La démarche de l'acteur est pour moi la même que celle de Van Gogh, et tout ce qu'il dit sur la peinture peut s'appliquer au théâtre. Pour Van Gogh l'acte artistique relève du zen, où l'important n'est pas de mettre la flèche dans la cible, mais d'aller à la cible par l'intermédiaire de la flèche. Lorsqu'il peint devant une personne, elle assiste selon lui au moment de l'infini. » L'acte de jeu devant un public relèverait alors du même geste...

Mais les similitudes ne s'arrêtent pas là, et Jean O'Cottrell fait également sienne cette volonté de Van Gogh de « peindre de façon que tout le monde qui a des yeux puisse y voir clair ». Pour le comédien, il est essentiel qu'un spectacle, même complexe, comporte « un niveau de lecture immédiat. »

A travers tous ces éléments se dessine l'étrange rapport liant les deux hommes. O'Cottrell ne cesse de s'interroger sur « comment incarner cet homme-là ? Et jusqu'où l'incarner ? On comprend alors l'attachement particulier de Jean O'Cottrell pour ce spectacle, dans lequel il partage son intimité avec un peintre dont « l'œuvre a ouvert des voies pour d'autres peintres, tout en modifiant fondamentalement la façon de voir. »

Extrait de *Van Gogh, autoportrait : Raisons intimes* par Caroline Châtelet

(Retrouvez l'intégralité de cet article sur www.tdb-cdn.com)



Les tournesols, Van Gogh (Arles, 1888)

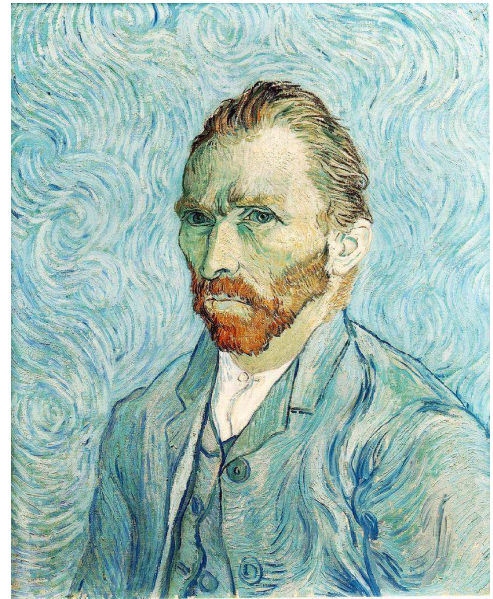
EXTRAITS DE PRESSE A PROPOS DE ... **VINCENT OU LA FOLIE D'ÊTRE**

Jouer la folie avec pudeur révèle l'intelligence du comédien et la réalisation témoigne d'un sens aigu de l'ellipse de ce qui est essentiellement théâtral... Familiers ou non de l'œuvre picturale et des lettres à Théo, il ne faut pas craindre de prendre la main que nous tend ce " passeur ".

M. Bertin - Acteur



Jean O'Cottrell, Van Gogh autoportrait, ©DR



Autoportrait, Van Gogh (Saint-Rémy, 1889)

C'est Van Gogh qui est là, dans la chambre d'Arles. Et c'est Van Gogh face à la nudité de sa toile blanche... C'est à la fois toute la tragédie et la profondeur de Van Gogh que l'acteur réussit d'un seul coup à incarner. Et il ne ressemble plus du tout, il est...

Cette pièce n'est plus une pièce et l'acteur réussit à vivre la passion et à nous la faire partager.

G-H. Durand - France Culture

REPERES BIOGRAPHIQUES

VINCENT VAN GOGH (30 MARS 1853 A GROOT-ZUNDERT, PAYS BAS – 29 JUILLET 1890 A AUVERS-SUR-OISE)

1880 s'inscrit à l'Académie royale des beaux-arts de Bruxelles

1886 s'installe à Paris

1886-1889 réalise douze autoportraits, dont *l'Autoportrait à l'oreille bandée*

1888-1889 travaille et habite en Arles aux côtés de Paul Gauguin. Il peint *les Tournesols*

1889-1890 séjourne volontairement dans un hôpital psychiatrique proche de Saint-Rémy-de-Provence

1890 arrive à Auvers-sur-Oise, où il sera sous la surveillance du docteur Gachet. Il peint notamment *Portrait du Dr Gachet avec branche de digitale*, *l'Église d'Auvers-sur-Oise* et *Le champ de blé aux corbeaux*.

JEAN O'COTTRELL (1949)

Acteur, Jean O'Cottrell travaille pour le théâtre, le cinéma et la télévision. Au théâtre, il collabore régulièrement avec les metteurs en scène Philippe Crubézy, on l'a vu dans *Moloch* en 2007, Philippe Adrien, Serge Sandor, Bernard Sobel, Stuart Seide, Andonis Vouyoucas, Bruno Bayen, Jean-Claude Fall, Joël Dragutin, Dominique Lardennois... A la télévision et au cinéma, il tourne entre autres avec des réalisateurs comme Charles Matton (*Rembrandt*), Claude Berry (*Lucie Aubrac*), Josée Dayan, Olivier Schatzky, Bernard Sobel, Marcel Bluwal, Roger Kahane.

Avec *Van Gogh, autoportrait*, son cinquième spectacle, il poursuit son parcours d'acteur-concepteur.

FRANÇOIS CHATTOT (1953)

Acteur au théâtre, il était Hamlet dans le *Cabaret Hamlet* de Matthias Langhoff créé à Dijon en 2008. Au cinéma il vient d'achever le tournage d'*Adèle Blanc-Sec*, nouveau film de Luc Besson. Dans son parcours fait de rencontres et de fidélités, il endosse à l'occasion le rôle de metteur en scène ou de chef de troupe. A Dijon, il a déjà présenté *Les uns à côtés des autres* (2007), *Une Confrérie de farceurs* (2007), *Parlez-pas tout bas*, *Beauté Misère*, *le Banquet de la Sainte-Cécile* (2008). Avec *Van Gogh, autoportrait*, il retrouve Jean O'Cottrell, avec qui il avait joué l'un de ses tout premiers spectacles *Rêves et erreurs du manœuvre Paul Bauch aux prises avec le sable, le socialisme et les faiblesses humaines* de Volker Braun, mis en scène par Max Denes.

Depuis 2007 François Chattot est le directeur du Théâtre Dijon Bourgogne.

JEAN-MARIE SENIA (1947)

Au début de sa carrière, il a travaillé pour le théâtre, avec le Théâtre National de Strasbourg, le Festival d'Avignon et le Théâtre Dijon Bourgogne sous la direction d'Alain Mergnat (1980 à 1996) comme musicien et compositeur. Ainsi, avec *Van Gogh, autoportrait*, Jean-Marie Sénia remonte le temps et renoue avec le théâtre.

Il a composé plusieurs musiques de scène pour Jacques Lassalle, Jean-Luc Boutté, Bruno Bayen, Alfredo Arias, Philippe Adrien, Claude Santelli, Karine Saporta... dont le précédent spectacle conçu et interprété par Jean O'Cottrell, qu'il accompagnait sur scène : *Tout est fumée !* d'après les paroles du Qohèlèt, dit l'Ecclésiaste (actuellement en tournée).

Jean-Marie Sénia a composé pour Rufus, Hanna Schygulla, qu'il accompagne à travers le monde, pour Marie-Christine Barrault qu'il a mise en scène et en musique aux Bouffes du Nord.

Il a écrit plus de 950 musiques pour le cinéma et la télévision, en particulier pour Jacques Rivette, Alain Tanner, Joyce Buñuel, Jacques Fansten, Claude Santelli, Daniel Janneau, Danièle Dubroux, Mario Camus, Roger Vadim, François Marthouret, François Luciani...

Improvisateur, il joue dans les plus grandes cinémathèques du monde en accompagnement de films muets.

EXTRAITS DE VAN GOGH AUTO PORTRAIT

Antonin Artaud, Van Gogh ou le Suicidé de la Société (1949)

On peut parler de la bonne santé mentale de Van Gogh qui, dans toute sa vie, ne s'est fait cuire qu'une main et n'a pas fait plus, pour le reste, que de se trancher une fois l'oreille gauche. Dans un monde où on mange chaque jour du vagin cuit à la sauce verte ou du sexe de nouveau-né flagellé et mis en rage, tel que cueilli à sa sortie du sexe maternel. En face de cette unanime saleté, il n'y a pas de délire à se promener la nuit avec un chapeau attaché de douze bougies pour peindre sur le motif un paysage ; car comment le pauvre Van Gogh y aurait-il fait pour s'éclairer ?

Quant à la main cuite, c'est de l'héroïsme pur et simple ; quant à l'oreille coupée, c'est de la logique directe, et je le répète, un monde qui, jour et nuit, et de plus en plus, mange l'immangeable, pour amener sa mauvaise volonté à ses fins, n'a, sur ce point qu'à la boucler.

Extraits des Lettres de Vincent van Gogh à son frère Théo

Il va au tas d'objets, y prend la toile sans qu'on puisse voir si elle est peinte et va la déposer contre le fauteuil.

Dans ce moment, je suis en train de meubler l'atelier de façon à pouvoir toujours loger quelqu'un. Car il y a deux petites pièces, en haut, qui donnent sur le jardin public très joli où, le matin, on peut apercevoir le soleil levant.

Il redresse le chevalet et l'installe au centre devant la toile peinte.

Une de ces pièces, je l'arrangerai pour loger un ami et l'autre sera pour moi. Là, je veux rien que des chaises de paille, et une table et un lit en bois blanc.

Il prend le chiffon sur le jarreton, jette un regard au fond du vase, sur la valise et sur le paquet qu'il palpe en passant. Puis il retourne au chevalet et l'essuie.

Maintenant, l'autre chambre, je la voudrais presque élégante, avec un lit en noyer, à couverture bleue. Et tout le reste, la table à toilette et la commode, également en noyer mat. Ce sera la plus jolie pièce d'en haut que je chercherai à rendre, aussi bien que possible

comme un boudoir de femme réellement artistique. Dans cette toute petite pièce, je veux, à la japonaise, fourrer six grandes toiles.

L'acteur est de face, derrière le chevalet, côté Cour.

Surtout les énormes bouquets de tournesols. Ce ne sera pas banal ! Je veux réellement en faire une maison d'artistes. Je souhaiterais pouvoir fonder un pied-à-terre qui, en cas d'éreintement, pourrait servir à mettre au vert les pauvres chevaux de fiacre de Paris – un atelier asile ! J'ai pensé à vous en préparant l'atelier avec une bien grosse émotion.

Il empoche le chiffon et va à la valise.

C'est pas pour dire que je me sentirais chez moi dans un monde artistique. Mais il me semble que je me sentirais triste si je ne prenais pas toutes choses par le côté blague. Oui, j'aime mieux me blaguer que de me sentir seul.

L'acteur, accroupi, commence à déficeler la valise et découvre le public.

Théo ? Théo ! Théo, il est bien agréable de savoir que l'on a encore sur la terre un frère qui se promène, qui est vivant. Quand on doit penser à beaucoup de choses et qu'on a beaucoup à faire, il arrive parfois qu'on se dise "que fais-je ? Où vais-je ?" et l'on est comme pris de vertige. Et alors, une voix connue fait qu'on sent comme qui dirait la terre de nouveau ferme sous ses pieds.

Il achève de déficeler la valise.

Car je ne me trompe pas, n'est-ce pas Théo ? Nous ne sommes pas seulement frères, mais amis et congénères.

Il pose la valise à plat et l'ouvre. On y voit, par-dessus des lettres et une palette, une petite bassine en tôle émaillée qui contient un baluchon coiffé d'un chapeau.

Je ne me rappelle pas t'avoir déjà raconté exactement ce qui s'est passé à Amsterdam.

Il prend la bassine, en extrait le baluchon et, avant de le dénouer, pose le chapeau et la bassine, l'un sur l'autre, à côté de lui, puis rabat le couvercle de la valise.